



Vers le Bois

René Julliard, puis André Jeandin, deux des plus anciens habitant nous ont chaleureusement accueillis pour nous parler du hameau. Nous les en remercions.

Les nouveaux habitants

Dans les années 60, la population du hameau est réduite à 12 habitants. La commune dans son ensemble est touchée, comme toute la France, par l'exode rural. Mais 40 ans plus tard, heureusement, l'évolution des modes de vie redonne à la campagne des habitants, heureux de quitter la ville et ses contraintes pour retrouver une autre qualité de vie, tout en conservant les avantages de la modernité et la proximité de la ville grâce au réseau routier. Deux nouvelles maisons ont été construites sur des terrains ayant appartenu à la famille Julliard, à l'entrée du hameau. Christine et Eric Griffon habitent le premier chalet, avec leurs 3 enfants. Ils viennent de Crèche sur Saône. Fabrice et Carine Renon et leurs 2 enfants habitent la maison voisine. Ils sont apparentés aux Julliard du hameau des Haires, et viennent de Mazille. Monsieur Morel a racheté une maison Jeandin, et Mr et Mme Cormier et leur fils ont racheté et rénové la ferme des Guérins. Un autre terrain est en cour de vente en haut du hameau. Il y a aussi la résidence secondaire de la famille Soligné à l'entrée du village. On compte aujourd'hui 28 habitants au hameau (19 adultes et 9 enfants), c'est donc plus que dans les années 40! Un nouvel équilibre est en train de naître, entre les anciens, en général à la retraite, et les nouveaux habitants qui travaillent en ville. Il faut donc inventer de nouveaux moyens pour entretenir le bon voisinage et mieux se connaître, le travail de la terre n'étant plus le creuset du lien social. Pour cela, les habitants ont lancé l'année dernière le premier repas annuel du hameau, qui s'est déroulé dans la propriété Lassara près du four à pain (voir photos). Bravo pour cette initiative qui fait vivre ce hameau en inventant de nouvelles manières de vivre à la campagne.

Un peu d'histoire

En 1940 le hameau comptait 25 habitants répartis en 4 fermes. Un commerce, «le Coquetier», tenu par la famille Lassara, était l'une des animations les plus importantes du village. Le Coquetier vendait des œufs, du fromage, du beurre, ainsi que des petits animaux - lapins, poulets, chevreaux – produits par la ferme familiale ou achetés dans les fermes alentour. Un petit abattoir fonctionnait sur place. Un soir de 1944, les époux Lassara, âgés respectivement de 46 et 42 ans, furent sauvagement fusillés par de faux miliciens, en fait des voyous des alentours, qui voulaient de l'argent. Les Lassara n'ayant pas d'enfants, André Jeandin, leur neveu âgé de 17 ans, reprit, le commerce du Coquetier et la ferme.

La principale difficulté des habitants était l'approvisionnement en eau. Le hameau étant bâti sur un éperon rocheux, la source la plus proche se trouvait 100 mètres en contrebas. Il n'existait sur place qu'un puits communal, creusé à 20 mètres de profondeur. La fontaine, l'abreuvoir et le lavoir étaient situés près de la source, mais il n'en reste aucun vestige.

Les enfants descendaient à l'école de Vieux-Château, construite par les habitants autour de 1880. Auparavant, ils étaient obligés de monter jusqu'au Bourg à pied. Comme partout à Cenves, les

familles vivaient de la polyculture et l'élevage, mais le hameau exploitait également une vigne, non négligeable à l'époque. La famille Lassara possédait 1,5 ha de vigne, et disposait de 3 pressoirs et d'une cuve. Elle produisait surtout du vin rouge et un peu de blanc. Les Julliard exploitaient $\frac{3}{4}$ d'ha, et possédaient une cuve en ciment moderne. Le vin était fait pour la consommation courante locale et le surplus était vendu alentour. 1947 fut une très bonne année en qualité, et 1960 fut l'année de la récolte record en quantité. La vigne disparaît dans les années 80, car elle n'obtient pas d'appellation et le vin devient donc difficile à négocier. Les derniers pieds de vignes sont arrachés dans les années 90 par René Julliard. Aujourd'hui, il ne reste aucune exploitation agricole sur le hameau. La plus proche est aux Haires.

Les habitants de souche

Les Lassara étaient les plus gros propriétaires du hameau. Ils possédaient la moitié des habitations du quartier. Aujourd'hui, la ferme et l'entreprise Lassara sont inhabitées et à vendre, mais Jean Lassara, un petit cousin d'André Jeandin, qui venait passer ses vacances au hameau dans son enfance, a réaménagé le cuvage (rebaptisé « Le Relais du Silence ») et y vit depuis 12 ans avec son épouse. Ils ont également rénové un très beau four à pain carrelé dans une pièce fermée.

Les Jeandin sont apparentés aux Lassara par alliance. André Jeandin est natif de Vieux-Château (ses parents tenaient le café Jeandin-Lassara). Il s'installe en 1944 au hameau pour reprendre le commerce du Coquetier et épouse 2 ans plus tard Simone Delor, originaire de Chenas, mais élevée par sa grand-mère Madame Lardet au Bourg de Cenves. Il développe l'entreprise Lassara, met l'abattoir aux normes vétérinaires en 1978 et fait travailler jusqu'à 6 personnes. 7000 poules pondeuses et 30 vaches étaient élevées dans la ferme, et 5 camions faisaient le ramassage, les livraisons et les marchés dans toute la région. Son gendre, Gérard Larochette, reprend l'entreprise en 1992. Il cesse l'activité en 2003, les normes vétérinaires devenant de plus en plus drastiques demandaient trop d'investissement. André Jeandin fut maire de Cenves de 1971 à 1983 (voir encadré), son grand-père Louis Lassara l'avait été avant lui de 1936 à 1944. Gérard et Renée Larochette, leurs enfants, vivent toujours en haut du hameau. Gérard est conseiller municipal et leur fille Catherine l'était il y a quelques années. On peut dire que le hameau de Vers le bois est un véritable vivier de maires et conseillers pour la commune (la famille Gelin a également donné un maire au village dans les années 20) !

Les Julliard sont également l'une des plus anciennes familles du hameau. Trois ménages vivaient dans la ferme qui possédait 2 cours intérieures et un logement annexe. Ils exploitaient la vigne, et possédaient également un four à pain que l'on peut toujours voir à l'entrée de la ferme. Il était utilisé par la famille, puis par les voisins à tour de rôle. On y confectionnait le pain pour la semaine bien sûr, mais aussi de délicieuses pâtisseries faites avec les restes de pâte à pain fourrée aux pommes et aux feuilles de choux. René Julliard est aujourd'hui le dernier habitant de la famille à vivre sur place. La mère de Guy Joseph, apparentée aux Julliard, a habité un moment l'un des logements de la ferme familiale, avant de rejoindre la maison de retraite de Tramayes. Les autres familles anciennes du hameau sont les Gelin et les Guerin. Il y avait aussi les Martin, fermiers pour la famille Lassara, et quelques ouvriers agricoles.